

avec plus de plaisir le bon marché de celui qui se vendait à Bron et à la Guillotière, il y a grande apparence qu'il y eût peu de ménagement dans l'usage qu'ils en firent. La gaité qui était entretenue par le grand nombre des personnes qui se trouvèrent à cette fête, produisit une espèce d'union entre toutes ces gens-là qui les engagèrent de ne point se séparer, de rentrer ensemble dans la ville et de former un concours si prodigieux qu'à peine aurait-on trouvé place dans le grand faubourg de la Guillotière, pour y passer en sûreté.

Cette foule augmenta par la cloche de la retraite qui précipita certainement le retour des personnes qui voulaient rentrer : les femmes craignant d'être maltraitées par leurs maris, si elles se retiraient trop tard ; les enfants, par leur père et mère ; les servantes et autres domestiques, par leurs maîtres ; et comme le pont du Rhône se trouve beaucoup plus étroit que la grande rue qui forme le faubourg de la Guillotière, la presse commença pour lors d'être plus grande, et quoique bien des gens rentrèrent sans aucun accident dans la ville, il survint malheureusement le carosse de la dame Servien, dame de la Pardieu, laquelle, après avoir attendu long-temps, s'impatienta ; elle voulut sortir absolument et traverser cette foule innombrable de peuple qui rentrait ; son cocher eut l'imprudence d'avancer sur l'entrée du pont, dans l'endroit le plus rapide et jusqu'au devant du corps-de-garde, après avoir passé la barrière qui est la première du côté de la ville ; deux autres carrosses qui rentraient se trouvèrent précisément à gauche dans le même endroit, à six heures un quart et quelques minutes, et ce fut alors que commença le funeste accident qui a fait tant de bruit.

La quantité extraordinaire de peuple qui se pressait d'entrer poussèrent violemment le dernier des deux carrosses qui venaient de la Guillotière. Les chevaux de celui de la dame de Servien, fouettés par son cocher pour prendre la sortie de la porte, furent un obstacle à ce nombre de personnes qui, se précipitant les uns sur les autres, firent abattre un des che-